* 1 Fév.
1780, p.
176. — 1
Juillet
1780, p.
371. —
Cat. phil.
n. 259.

grand partisan des anciennes folies, qu'un énergumène, dont on ne peut lire le *factras abominable*, sans avoir pitié de la nature humaine * ; comment le jongleur du royaume de Lou, dont on ne peut citer de prétendu écrit qui ne soit évidemment postérieur au christianisme (a), & qui, dans tous les cas, n'a formé qu'une nation lâche, cruelle & imbécille; comment le furieux & fanatique Mahomet, si souvent apprécié par de bons juges & mieux encore par ses écrits, son histoire & celle de ses sectateurs; comment dis-je, ces trois hommes ignorans, vains, intrigans, imposteurs, ont pu venir dans l'esprit d'une académie entière, pour en faire l'objet d'une discussion scientifique, & d'un parallèle qui sans doute supposoit dans les concurrens quelque mérite propre à appuyer leur prétention réciproque à la gloire.

Peut-être M. Pastoret n'a-t-il pas mieux compris que moi, qu'une telle idée pût être celle d'une académie; mais la voyant adoptée, il aura voulu essayer d'en faire quelque chose. Il est sans doute bien convaincu que d'un sujet romanesque on ne peut tirer qu'un résultat qui tient à la nature de la chose. Et c'est à cette observation qu'il faut attribuer tout ce qui dans son ouvrage semble tendre à faire de ces trois aventuriers des sages ou des grands-hommes. (b)

(a) Preuves démonstratives de cette observation, 1 Mars 1783, p. 330. — *Dict. hist. art. CONFUCIUS*, du HALDE, MAILLA.

(b) Observ. sur ces prétendus législateurs, sages, philosophes du paganisme, & l'affectation d'en ramener le nom & le souvenir parmi nous, avec de ridicules éloges, 15 Mars 1784, p. 419. — 1 Août 1785, p. 506.